Hommage à Clarisse Francillon

Autor(en): **Muret, Colette / Silvagni**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **22 (1976)**

Heft 9

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Hommage à Clarisse Francillon

Notice biographique

Clarisse Francillon est née en 1899 à St Imier où elle fit son école secondaire suivie du collège des jeunes filles à Menton.

S'installa ensuite à Paris, définitivement.

Traductrice de Malcolm Lowvry, ses œuvres sont nombreuses :

Chronique locale, (Gallimard 1934)

La Mivoie, (Gallimard 1935)

Béatrice et les insectes, (Gallimard 1936)

Coquillage, (Gallimard 1937)

Les nuits sans fêtes, (Abbaye du livre 1942)

Le plaisir de Dieu, (Gallimard 1938)

La Belle Orange - nouvelles, (Abbaye du livre 1944)

Les fantômes, (LUF 1945)

La Champêtrie. Pièce radiophonique, (Radio Genève 1951)

Les meurtrières, (Gallimard 1952)

Quatre ans, (Abbaye du livre 1957)

Festival, (Abbaye du livre, 1957)

La Lettre, (Pierre Horay, 1958)

Les gens du passage, (Pierre Horay 1959)

L'enfant de septembre, (Pierre Horay, 1960)

Le désaimé, (Abbaye du livre 1961)

Le Frère, (Juillard 1963)

Le théâtre des ahuris, (Abbaye du livre 1970)

Le Carnet à Lucarnes, (Denoel, 1973)

Le Champ du repos, (Abbaye du livre 1974)

NOMINATION

Monsieur Maurice Devaud de nationalité suisse, domicilié à La Poterne, Château de MONTARGIS (Loiret), a été nommé au grade de chevalier des Palmes Académiques.
Toutes nos félicitations.

Clarisse Francillon romancière de Romandie

Clarisse Francillon n'est plus. Sa longue maladie l'avait enveloppée de silence. Il y a longtemps que l'on n'entendait plus rien d'elle, qui fut si vivante, ardente, pleine de flamme. Ses premiers romans, parus à la NRF, doivent se faire rares. Mais le trait brillant dont elle a marqué les lettres romandes demeure intact.
Clarisse Francillon, romancière de Romandie. C'était une surprise. Peu de femmes, alors, s'aventuraient dans un domaine peuplé par Ramuz, Guy de Pourtalès, Jacques Chenevière chez les grands, par d'autres aussi, voués à l'introspection, à la délectation morose d'un certain état d'âme. Seules Monique Saint-Hélier qui écrivait comme on rêve — plus tard Catherine Colomb — se plaçaient dans la ligne des romancières anglaises dont la jeunesse des années trente faisait ses délices.
« Chronique locale », le premier livre de Clarisse Francillon, apparut comme une œuvre parfaitement originale, d'une trame essentiellement romanesque, dont les personnages, fermement campés, s'inscrivaient dans le décor d'une petite ville de chez nous. Les destins s'entrecroisent dans une perspective quotidienne, sereins parfois, le plus souvent tragiques. Lueurs brèves, vite éteintes par le train-train des goûters, des réunions de couture, des bals tristes d'une société repliée sur elle-même.
Après « Coquillage », le plus réussi peut-être de ses livres, Clarisse Francillon en arrive à un pointillisme qui donne à ses nouvelles, comme à de gros romans, une dimension fascinante.
J'aimerais laisser ici l'image de Clarisse Francillon telle qu'elle m'est apparue, il y a bien des années, dans son petit appartement du Parc Montsouris : secrète, chaleureuse, sa silhouette menue, son visage net et fin tout éclairé par l'intérêt passionné qu'elle portait aux êtres. Une image que le temps n'effacera pas.

Colette Muret.

« Journal de Genève »

Notre Clarisse au regard bleu céruléen

Possédant au plus haut point ce don que Keyserling tenait pour divin de l'ironie envers soi-même, Clarisse Francillon vrillait de son regard pétillant de malice les yeux de son interlocuteur et semblait vouloir le dispenser de prendre la peine mondaine de lui dire qu'il avait lu tous ses livres et qu'il admirait son talent. Pourtant, si elle percevait sous le vernis mondain de celui qui se présentait à elle le ton d'un confrère en littérature qu'elle connaissait de nom et pas en personne, Clarisse devenait mondaine à son tour et rien que pour intriguer au bal avant que de ne concéder qu'elle détestait d'être prise au sérieux. Pour en arriver à croiser le fer avec elle, il fallait que l'engagement du courtois partenaire l'assure de ce qu'elle avait affaire à partie digne d'elle. Et dès lors l'interlocuteur découvrait que Clarisse adorait rire et tout particulièrement de ces histoires salées que les hommes se racontent entre eux afin que d'en garder une de vraiment bonne et réservée à une femme ayant fait preuve de subtilité.

Et puisque cet interlocuteur-là n'était aucun d'autre sinon que nous-mêmes, c'est avec un serrement de cœur que nous nous revoyons dans le joli appartement de Clarisse à la baie grande ouverte sur les verdures du parc Montsouris.

A quel point Clarisse adorait Paris, tous ses livres dont il est le décor nous l'apprennent. Le Paris des impasses des passages et des petites gens. Comme nous lui disions que nous avions admiré la fontaine Wallace située près de la grille Gazan du parc et munie de son gobelet au bout de la chaîne, elle nous dit que c'était encore assez souvent qu'il lui arrivait de boire un gobelet d'eau de Paris. A la tombée de la nuit, nous irons à plusieurs boire un gobelet d'eau de Paris en pensant à notre amie à nous tous, notre chère Clarisse au beau regard bleu céruléen.

Silvagni.